

# Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &**

**D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS**

N° 54 – février 2018



## Vie de la Société

Le 17 février 2018, en s'appuyant sur une abondante iconographie, François-Xavier Bridoux, chargé de mission patrimoine historique et culturel, invitait son auditoire à découvrir les principaux événements et les nombreux sites liés à la Première Guerre mondiale sur le territoire du *Parc naturel régional Oise-Pays de France*.

Après le traumatisme de la défaite de 1870, ce territoire connut, à l'image de la France entière, un élan patriotique associant désir de mémoire et esprit de revanche. Des sections locales de la *Société nationale des Vétérans*, ayant pour devise "Oublier...Jamais", se constituèrent à Pont-Sainte-Maxence et à Senlis. Elles furent à l'origine de monuments commémoratifs, érigés le plus souvent dans les cimetières communaux : celui de Senlis fut inauguré en 1900, celui de Pont en 1907. Quant à l'esprit de revanche, il trouva naturellement son exutoire dans l'irréremédiable marche à la guerre qui s'enclencha à partir de juin 1914.

Suivant le plan Schlieffen, les troupes allemandes envahirent la Belgique avant de déferler sur le nord-est de la France en contraignant les Alliés à reculer constamment. Sur l'aile droite de l'attaque, la 1<sup>re</sup> armée allemande (von Kluck) faisait face à la 6<sup>e</sup> armée française (Maunoury) et au corps expéditionnaire britannique. Le premier engagement sur le territoire eut lieu le 1<sup>er</sup> septembre 1914, à Néry, où de durs combats opposèrent des unités de la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie britannique à la 4<sup>e</sup> division de cavalerie allemande. Le lendemain, de sérieux affrontements se déroulèrent entre Senlis et Baron. Les bombardements et incendies volontaires allemands détruisirent plusieurs grandes fermes (Barbery, Borest). Villes et villages avaient été largement

désertés par leurs habitants et les actes d'héroïsme désespéré, comme celui du compositeur Albéric Magnard à Baron, restèrent exceptionnels. Ayant pris position sur les hauteurs de Montépilloy et à Chamant, les Allemands bombardèrent Senlis, avant d'y pénétrer après le retrait de la 112<sup>e</sup> brigade d'infanterie. Pris sous le feu de soldats français postés au sud de la ville, ils multiplièrent les exactions contre la population civile en guise de représailles : exécution du maire Eugène Odent et d'une dizaine d'otages, pillages et incendie volontaire d'une centaine de maisons ainsi que de bâtiments publics (gare, tribunal). Au cours des jours suivants, l'avance allemande se poursuivit à l'ouest vers Chantilly et surtout au sud où elle se heurta néanmoins à la ligne de défense française établie sur le "chemin de Beaumont", entre Survilliers et Luzarches. À partir du 5 septembre, le déclenchement de la bataille de l'Ourcq, obligea finalement l'ennemi à se replier vers l'est, libérant ainsi le territoire qui sera ensuite épargné par les combats, si l'on excepte les bombardements isolés de l'offensive allemande de l'été 1918.

Avec la stabilisation du front au nord-est de Compiègne, à la fin de septembre 1914, le sud de l'Oise eut vocation à accueillir la zone des armées où s'organisait l'effort de guerre. Les états-majors s'y installèrent : celui de la 3<sup>e</sup> armée à Verberie, celui de la 10<sup>e</sup> armée à Versigny (1918), tandis que le général Joffre, commandant en chef, prenait ses quartiers à Chantilly du 29 novembre 1914 jusqu'en 1917, avant que son successeur, Foch, ne s'établisse à Senlis, à la fin de la guerre. Des fermes, des sucreries (Barbery) ou des châteaux (Chamant) furent réquisitionnés pour le cantonnement des régiments au repos. Les châteaux d'Ognon et de Laversine à Saint-Maximin, le lycée Saint-Vincent de Senlis, ou encore l'abbaye de Royaumont, tenue par le personnel médical féminin du *Scottish Women's hospital*, furent transformés en hôpitaux et lieux de convalescence pour les nombreux blessés. Les infrastructures destinées au ravitaillement des combattants s'implantèrent le long des voies de communication : à Boran-sur-Oise, des boulangeries fournissaient 70 000 rations de pain par jour ; des munitions furent cachées dans les bois à Aumont-en-Halatte et des véhicules stockés à Pont-Sainte-Maxence. Le front était alimenté en pierre grâce aux carrières de Creil ou en bois grâce aux scieries de Verberie. Une fabrique produisant des toiles de camouflage fut créée à Chantilly. Le développement d'armes nouvelles, telles que l'aviation, suscita enfin l'implantation d'aérodromes autour de Creil, Senlis, Nanteuil, Thiers-sur-Thève et Le Plessis-Belleville.

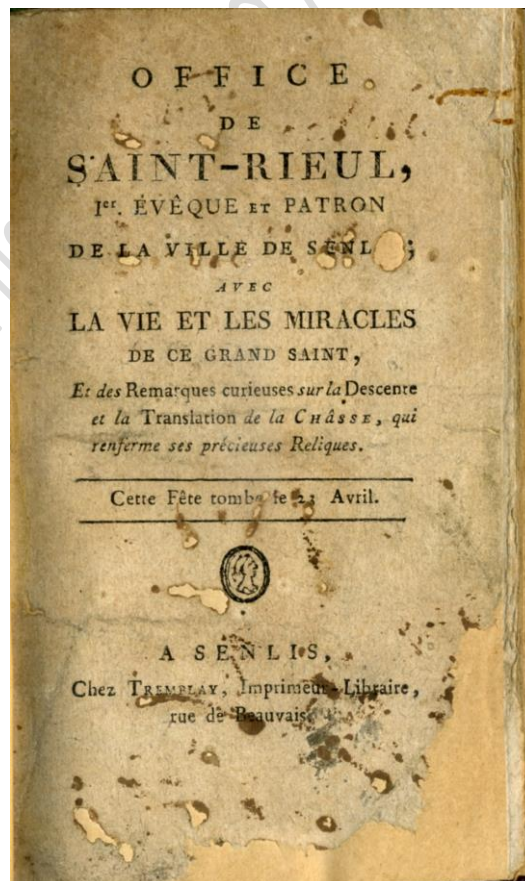
Durant les cinq années du conflit, les communes de l'actuel PNR payèrent un lourd tribut humain de 2 200 morts pour la France, sur une population estimée à 57 000 habitants (en 1911). Avec le retour de la paix, la volonté de commémorer le sacrifice de toute une génération se manifesta au travers des nécropoles militaires et des monuments aux morts érigés bien en vue au centre des places, lieux de souvenir pour les uns, d'exaltation du sentiment patriotique pour d'autres ou encore avertissement face aux dangers du bellicisme.

## Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Régine Rouget, Wilma Rizzu, Véronique et Jean-François Maury et Bernard Willot nouveaux adhérents.

## Trésors de notre bibliothèque

Le 10 juin 1920, Gustave Macon, conservateur-adjoint du Musée Condé, offrait à la Société, en souvenir du chanoine Eugène Müller, vice-président du Comité archéologique, un petit livre de format in-16 intitulé : *Office de Saint-Rieul 1<sup>er</sup> évêque et patron de la ville de Senlis avec la vie et les miracles de ce grand saint et les remarques curieuses sur la descente et la translation de la châsse, qui renferme ses précieuses reliques*. Ce livre, non daté, fait état du transfert des reliques, le mardi 10 mai 1791, dans la cathédrale, l'église Saint-Rieul étant fermée au culte. Il est le premier à porter officiellement le nom de l'imprimeur Denis Martin Tremblay, rue de Beauvais, qui était, jusqu'au décret du 2 mars précédent abolissant le privilège d'imprimeur, cantonné au métier de libraire. Le seul imprimeur de la ville était auparavant Nicolas Louis François Des Rocques. Le choix éditorial de ce livre ne manque pas de saveur ; en effet, Denis Martin Tremblay exercera les fonctions de maire de Senlis sous la Terreur. Le 2 décembre 1793, les reliques étaient profanées et le 8 mars 1794, (18 ventôse an II), la municipalité de Senlis abjurait solennellement la religion catholique.



© SHAS 1131

## Visite-découverte du chantier archéologique de la gare

Samedi 27 janvier 2018, la visite-découverte du chantier archéologique de grande ampleur qui précède la construction du futur éco-quartier, *Les Jardins Brunehaut* et de son parking souterrain, organisée en partenariat avec le *Service départemental d'archéologie de l'Oise*, le *Conseil départemental*, la *Ville de Senlis* et la *SHAS* a enregistré un franc succès.

Plusieurs centaines de Senlisiens, parmi lesquels, Pascale Loiseleur, maire de Senlis, plusieurs élus et de nombreux *Sociétaires*, se sont pressés autour des archéologues qui assuraient la visite commentée du site, sous la direction d'Hélène Dulauroy-Lynch, Virginie Meunier, responsable de l'opération, et Nicolas Bilot, son adjoint et administrateur de la *SHAS*.

L'ancienne plate-forme de la cour des marchandises du *Chemin de Fer du Nord*, dissimulait bien des indices de l'histoire de la ville, à commencer par le diverticule de la chaussée Brunehaut, sortie de la cité, remarquablement bien conservé, établi sur la voie romaine pavée et rechargée et utilisée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les traces des charrettes restant bien visibles. À l'ouest de la voie, le socle circulaire de la croix de Sottemont a été retrouvé, quasiment intact, non loin de la bifurcation de la chaussée. Il est à souhaiter que ce socle soit conservé et replacé à quelques mètres de là sur la *Voie Verte* par exemple.

À l'est, un mur de clôture médiéval longe la voie. Utilisé à l'époque moderne pour fermer le jardin de la propriété de la famille de Waru, il limitait précédemment l'hôtel de la famille des Bouteiller de Senlis, appelé *la folie Bouteiller*, dont les dépendances (écuries ?) au sud de la zone de fouille ont été repérées. Cet hôtel, rasé lors de la guerre de Cent Ans s'était installé sur des habitations gallo-romaines dont une cave, dotée de trois niches semi-circulaires, a été retrouvée.

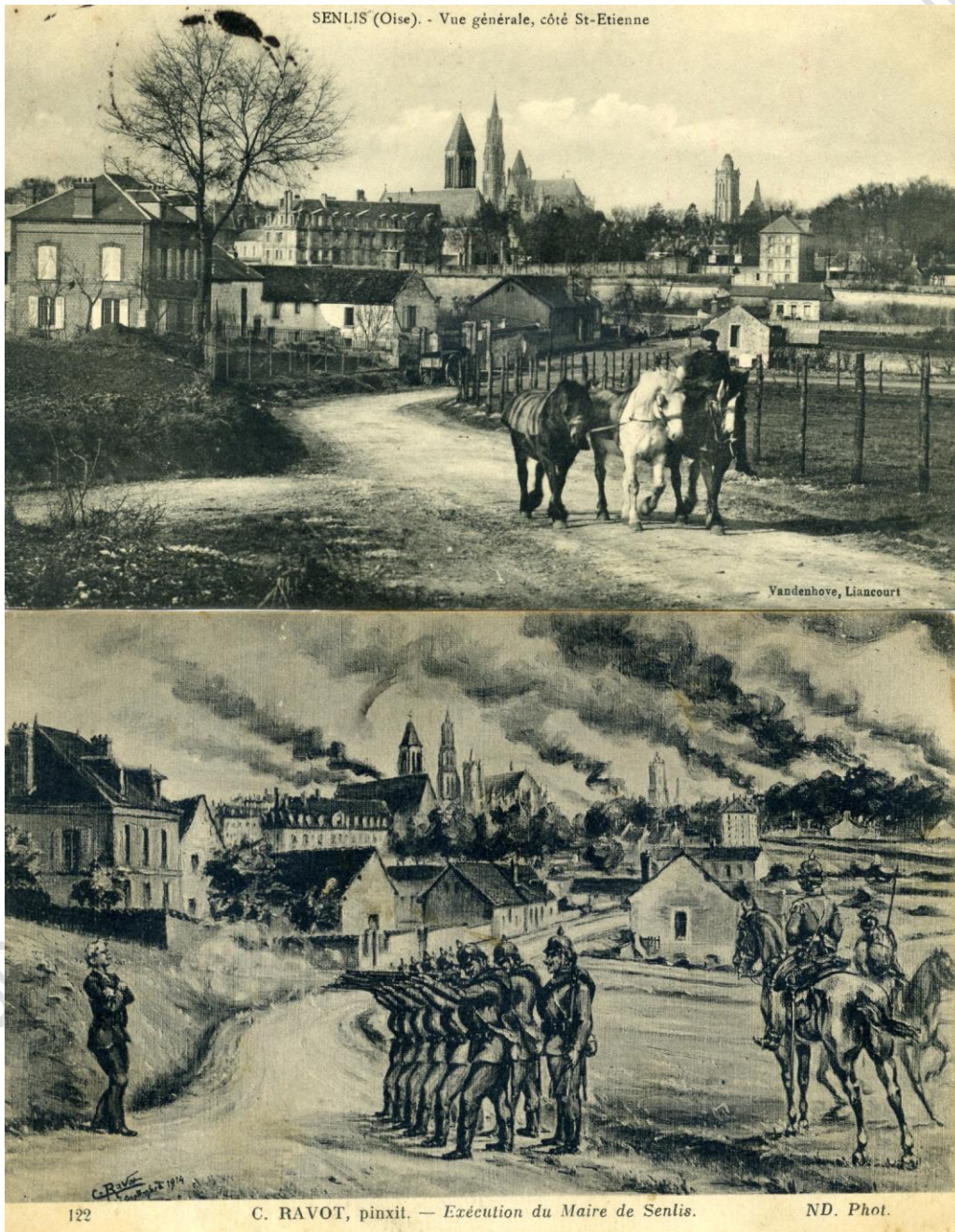
Sous une tente étaient exposés quelques objets issus des fouilles : tessons de céramiques, tuiles, enduits peints antiques, os d'animaux, épingles, pierres sculptées médiévales, et un petit manche médiéval en os, gravé de quatre silhouettes féminines dans une arcature architecturée.



© Jean-Michel Siméon

## Pouvoir des images

Bien avant de disposer des possibilités de maquillage des images offertes par l'informatique, des artistes peintres ont pu travestir la vérité. Ainsi cette scène de l'exécution du maire de Senlis, Eugène Odent, le 2 septembre 1914, plaquée sur une perspective de Senlis vue depuis La Biguë. Le crime s'est perpétré dans la plaine de Chamant, au nord de la ville, le dessinateur qui n'est pas venu sur place a choisi de transposer la scène dans un cadre plus spectaculaire, couronné des fumées de l'incendie.



## Aux enchères

Le quatre février la salle de vente de Deauville proposait un pastel sur papier (79 cm x 127,5 cm) attribué au peintre de Senlis, Thomas COUTURE (1815-1879), *Les romains de la décadence*. Provenant de la famille de l'artiste puis de l'ancienne propriété normande du roi Alphonse XIII, le haras d'Hennequeville, cette œuvre est proposée comme une esquisse de l'œuvre exposée au musée d'Orsay.



© SVV Tradart Deauville

Cette pipe en bruyère, sculptée en forme de tête de cheval harnaché, était vendue, le 20 février, au sein d'une vente de tabacologie, organisée à Brest par *Adjug'art*. Rappelons que le 2<sup>e</sup> régiment de hussards, dit *Chamborant*, résida à Senlis de 1894 à 1912 avant d'être remplacé par le 3<sup>e</sup> hussard, jusqu'en 1914.



© SVV Adjug'art

## Publications reçues

Le *Bulletin* numéro 14 de la *Société historique de Meaux et sa région* propose un florilège d'articles dont nous retenons celui de Jean-Pierre Laporte, *Meaux, une destruction de la ville entre 274 et 276*, où l'auteur analyse des résultats de fouilles archéologiques et s'interroge sur les causes possibles d'un vaste incendie provoqué soit par la reddition de Tétricus en 274 soit par les invasions de 275-276. Il invite à comparer les traces de destruction relevées dans les fouilles stratigraphiques récentes des villes du Nord de la Gaule.

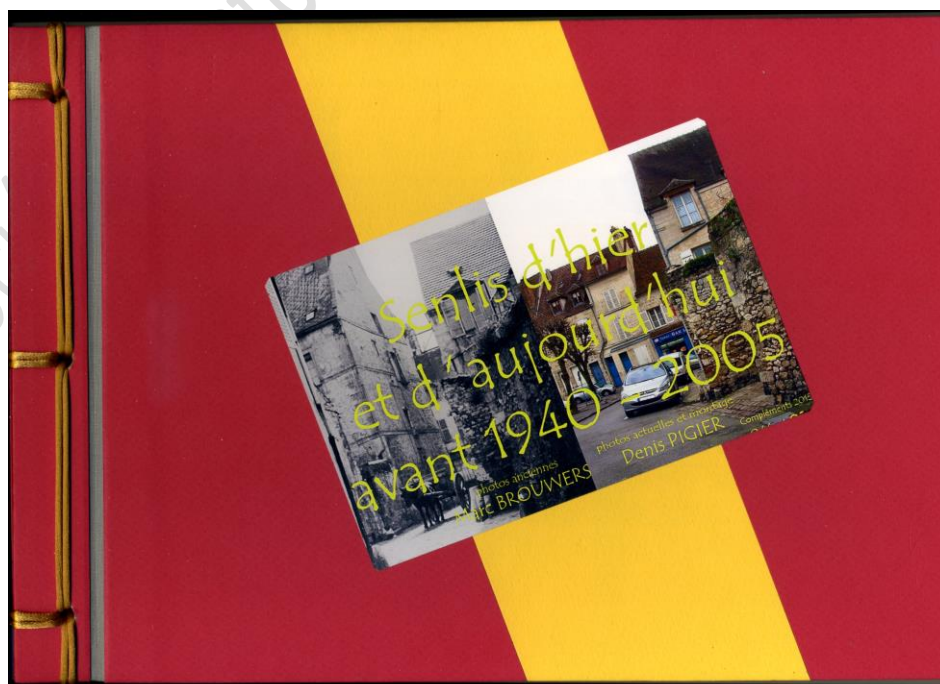
René Poitou signe le numéro de décembre des *Amis du vieux Verneuil* avec une étude consacrée aux *Usines de l'Oise et l'effort de guerre 1914-1917*.

La lettre d'information, *Archives et mémoires*, des *Archives départementales de l'Oise* de janvier 2018 met l'accent sur la mise en ligne des instruments de recherche dans la rubrique « Inventaires en ligne » du site internet

Le tome 99 des *Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin* offre lui aussi un fort beau volume illustré et varié. Notons *Le paysage forestier de la vallée de Montmorency aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* par Florent Mérot et *Tristes naissances dans le Vexin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le poids de l'illégitimité* de Françoise Waro.

## Enrichissement de nos collections

Nous remercions notre administrateur Denis Pigier associé à Marc Brouwers qui offrent à la *Société* un beau recueil, dans une élégante reliure fait main, de vues anciennes de Senlis confrontées à des photos modernes.



## Regrets

Nous déplorons le décès de notre Sociétaire Alice Merand. Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

## Exposition à Senlis « 1914-1919, Le courrier, c'est la vie »

Dans le cadre de la fête du timbre et de ses 50 ans, l'Association Philatélique Senlisienne organise une exposition sur le thème « 1914-1919, le courrier c'est la vie », les 10 et 11 mars 2017, de 9 heures à 18 heures, en l'église Saint-Pierre, à Senlis.

Une conférence donnée par Jean-Philippe Pineau, le 10 mars à 16 heures, abordera le sujet sous la forme d'un abécédaire, de « Amour à Zouave ». L'exposition présentera textes, cartes postales, courriers d'époque et timbres. L'entrée est gratuite.

## Photo mystère de janvier

Ce dolmen n'a rien de préhistorique même s'il invite à se remémorer les origines de l'humanité. Il a été inauguré par Stanislas fils aîné du marquis René-Louis de Girardin qui ajouta cette fabrique aux ornements du parc du château d'Ermenonville conçu par son père de 1763 à 1774. Il est aujourd'hui accessible dans le Parc Rousseau.

Notre territoire possède néanmoins des mégalithes authentiques, menhirs, comme *la Queue de Gargantua* à Borest, *la Demoiselle* de Rhuis ou *Les Indrolles* en forêt d'Halatte, sur la commune de Senlis.



© Gilles Bodin

## Photo mystère de février

Cette statue de marbre représente un personnage célèbre facilement identifiable. En revanche son origine et les raisons de son installation dans ce lieu public sont mal connues.

© Jean-Marc Popineau



*Château royal, 47, rue du Châtel  
60300 Senlis*

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
[contact@archeologie-senlis.fr](mailto:contact@archeologie-senlis.fr)  
[www.archeologie-senlis.fr](http://www.archeologie-senlis.fr)